

RÉDUIRE LES TENSIONS, RESTAURER L'EMPATHIE...

TOUR DU MONDE DES SOLUTIONS

La violence n'est pas une fatalité. En France, comme à l'étranger, des initiatives locales ou nationales ont permis d'obtenir des résultats



DANS LES YVELINES EN BANLIEUE PARISIENNE

Le baromètre de la réussite, c'est la baisse du nombre de bagarres. Il y a encore cinq ans, le principal en comptait plusieurs par jour. « *Le vrai bazar dans le collège.* » Aujourd'hui, une à deux fois par semaine « *seulement* ». Autant dire un succès pour cet établissement d'une ville pauvre de la banlieue parisienne, dont on taira le nom. Il compte 420 élèves, dont 86% sont issus de classes sociales défavorisées. Le collège était dûment étiqueté comme violent, et tendait chaque année à perdre ses meilleurs éléments, rebutés par le climat peu propice. « *L'incapacité de dialogue, l'échec scolaire, le refus de se plier aux règles des adultes du collège, les difficultés sociales, un manque d'éducation au sens large...* Tout cela formait un cocktail explosif », explique le principal. Il y a cinq ans, en prenant ses fonctions, il a suscité une prise de

conscience générale. Tous les partenaires ont été mobilisés : la police, les parents, les associations, comme l'Association de la Fondation étudiante pour la Ville (Afev), qui assure du soutien scolaire dans les familles. Et bien sûr les professeurs et tout le personnel du collège. Ils travaillent sur les microviolences « *qui pourrissent la vie* », comme les retards le matin, en faisant accompagner chaque élève dans sa classe par un adulte. « *On désamorce tous les conflits potentiels.* » Le carnet de correspondance est remis à l'honneur. Le cyberharcèlement, le jeu de la boulette et tous les jeux violents sont systématiquement discutés en heure de vie de classe, avec le professeur principal. Les élèves à la traîne sont aidés, valorisés, des bons élèves plus autonomes sont regroupés dans une classe à double niveau – ce qui est rarissime dans l'Education nationale – pour éviter les persécutions dont sont victimes

La salle de médiation

du collège Jacques-Monod, à Beaumont-sur-Oise : un lieu d'échanges pour régler les conflits entre jeunes.

les « intellos ». Et le sociologue Omar Zanna (1) développe avec les enseignants un programme de restauration de l'empathie, où, dans des jeux de rôle, on apprend à se mettre dans la peau de l'autre, et à compter sur lui.

DANS LE VAL-D'OISE AU NORD DE PARIS

Au collège Jacques-Monod, à Beaumont-sur-Oise, on a mis en place une médiation par les pairs. Dans une salle à leur disposition, les élèves médiateurs accueillent les jeunes en conflit qui vont pouvoir confier à leurs pairs une dispute, une affaire de moquerie ou d'injure... Loin du regard des adultes, et sans avoir peur d'être punis, ils se sentent plus en confiance pour raconter leurs embrouilles. Chaque partie, assise face à l'autre, est invitée à donner sa version des faits puis à raconter ce qu'elle ressent. A toutes les étapes, les médiateurs reformulent puis les jeunes en conflit proposent une solution. Parfois, une simple poignée de main ou des excuses suffisent. Souvent, un accord est signé : on s'engage, par exemple, à ne plus se battre ni insulter son camarade. Ils sont des milliers d'élèves formés ainsi à la médiation par des associations agréées par l'Education nationale (2). Déjà près de deux cents écoles, collèges et lycées de France essaient de lutter contre la violence en confiant aux enfants le règlement des petits dérapages quotidiens. Les élèves sont volontaires et suivent une formation dans laquelle ils vont apprendre à écouter, à détecter ce qui dans une insulte ou une moquerie va blesser l'autre, à faire la différence entre un fait, un sentiment, un jugement... Ils sont soutenus par des professeurs qui ont aussi suivi une formation. Au collège de Beaumont-sur-Oise, depuis l'apparition des jeunes médiateurs, il y a beaucoup moins de conseils de discipline.